M. Mercier est le bon bourgeois enrichi que M. Montlouis a su soutenir avec le plus grand naturel pendant toutes les scènes. Sa diction est claire, bien accentuée. Acteur consciencieux, plein de bonne volonté et de mérite, M. Montlouis a droit à tous nos éloges et encouragements.

Mme Dorval a rendu aussi bien que possible le rôle assez effacé de la fille de M. Mercier.

Nous gardons le silence sur le quatrième personnage.

Cette petite comédie nous a été de nouveau donnée lundi dernier. Elle a été, comme la première fois, parfaitement interprétée.

Le Supplice d'une femme, tel est le titre de la pièce de resistance des soirées de jeudi et de lundi. Nous ne dirons rien de la première représentation ; nous parlerons seulement de la seconde qui a offert aux artistes l'occasion de se faire applaudir par un public nombreux et choisi. Telle qu'elle a été rendue, la pièce a fait beaucoup de plaisir.

M. Steiner, dans le rôle de Dumont mari de Mathilde, s'est constamment tenu à la hauteur morale de son personnage avec tout le talent que nous lui connaissons.

M. Dorval, chargé du rôle très-ingrat d'Alvarez, amant de Mathilde, l'a parfaitement rendu.

Mme Demarquis a apporté dans cette pièce hermaphrodite, ses qualites dramatiques qui ne nous ont pas paru à leur place. Le rôle de Mathilde n'est pas celui de *Marguerite de Bourgogne* dans la *Tour de Nesle*. Il y a des situations qui effleurent le drame, mais qu'on ne doit pas faire ressortir de la même façon. Mme Demarquis le sait bien ; elle n'ignore pas non plus qu'être maniérée, n'est pas être distinguée et que le naturel dans le jeu produit toujours le meilleur effet. Son dernier mouvement, après avoir embrassé sa fille, a été plein de grandeur et de dignité.

Notre grande coquette, Mme Devillard, dans le rôle de Mme de Larcey, nous a *récité* ses tirades. Il peut y avoir en Mme Devillard les éléments nécessaires pour faire une bonne artiste ; mais elle a encore beaucoup de pratique à acquérir pour être à la hauteur de son emploi.

La petite Eugénie, bien gentille et bien mignonne, a joué le rôle de [illegible] Jeanne, fille de Mathilde, avec [illegible] beaucoup d'aisance, de nature et d'intelligence. Nous l'avons applaudie avec plaisir.

Nous avons eu également la deuxième représentation du *Courrier de Lyon* dont l'interprétation, comme la première fois, a été couronnée de succès.

Chaque soirée voit éclore quelque pièce nouvelle. Lundi, c'était le tour du *Gamin de Paris*, comédie-vaudeville en deux actes. Si la pièce n'est pas neuve, elle a néanmoins le mérite d'être meilleure que beaucoup de celles qu'on joue aujourd'hui.

Rendons justice à Mme Daire qui, dans Mme Meunier, a mérité des éloges. Elle n'a pas failli un seul instant à son rôle de vieille femme, de vieille grand'mère. Elle l'a bien rendu.

Nous ne savons si M. Montlouis est un type, s'il veut s'en créer un à part. Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que son jeu varie selon ses rôles ; pas d'uniformité, pas de monotonie. Il sait éviter un écueil sur lequel viennent se briser beaucoup de comiques. Le personnage de M. Bizot lui a fourni une nouvelle occasion de se faire applaudir. Courage donc, M. Montlouis ! travaillez; vous êtes déjà sympathique au public, et vous savez que de la sympathie à l'affection il n'y a pas loin.

Mme Dorval n'a eu à remplir jusqu'à présent que des rôles presque secondaires. Celui d'Elisa est encore insignifiant. Quand donc pourrons-nous applaudir notre première amoureuse dans son emploi vrai ? Il doit lui tarder comme à nous.

M. Perrault a joué le rôle du général Morin en comédien consommé. A notre avis, il a compris son personnage mieux que certains artistes qui en font un homme criard, emporté, plus que ne lui permettent son âge et ses infirmités. M. Perrault a eu raison, et nous l'en félicitons.

Il nous reste à parler du *Gamin*. De droit, Mme Montvallier en a pris le rôle et le costume. Que pourrais-je dire de Mme Montvallier sinon répéter ce que j'ai déjà dit d'elle. Elle a très-bien fait ressortir les différentes situations de son rôle. Elle a su faire rire d'abord, puis provoquer l'émotion, éveiller les douces sensations du cœur par ses plaintes, ses prières adressées au vieux général. C'est là surtout où elle a brillé.

Nous tenons de source certaine que l'administration du théâtre, ayant, comme nous, reconnu l'insuffisance de plusieurs artistes, s'occupe de pourvoir à leur remplacement. Espérons que les sacrifices qu'elle s'impose ne seront pas faits inutilement et que le succès couronnera ses efforts. Nous le lui souhaitons de tout cœur.

A. V,

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 15 septembre.

On dit que le *Moniteur* publiera incessamment la dépêche de M. Drouyn de Lhuys relative à la convention de Gastein.

D'après des renseignements dignes de confiance, l'Angleterre s'associerait, dans une certaine mesure, aux protestations du cabinet des Tuileries.

D'autre part, et contrairement aux insinuations des feuilles allemandes, la Russie serait très-loin d'approuver l'usurpation cauteleuse des provinces danoises.

Ceci est un commencement d'orage ; le monde de la politique et des affaires s'en préoccupe avec raison.

Les visites réciproques que viennent de se faire la famille impériale et la famille royale d'Espagne ne pouvaient pas manquer d'exercer l'imagination des nouvellistes. Il a été question d'un projet d'alliance. Mais ceux qui ont l'habitude de chercher à aller au fond des choses savent bien que c'est sur le désir exprimé par la Reine que l'entrevue a lieu. On a dit tant de fois, depuis quelques mois, que son trône était ébranlé, qu'il n'est pas surprenant qu'elle ait voulu se rapprocher de Napoléon III, qui lui a maintes fois témoigné des sympathies particulières. Et si les périls qu'on dit exister pour elle sont vrais, n'est-il pas possible de supposer qu'elle ait désiré demander à son auguste voisin quelques conseils ? Voici ce qui paraît, sinon vrai, du moins vraisemblable. Le reste est de l'hypothèse.

Il circule dans certains cercles de Londres et de Paris un bruit absurde, que sa persistance seule nous fait rapporter. On prétend, en effet, que nous aurions entamé avec l'Angleterre des négociations dans le but de vendre à cette puissance nos colonies de l'Inde. La seule énonciation de cette rumeur suffit pour convaincre de son invraisemblance ; aussi ne saurait-on concevoir qu'on puisse s'y laisser prendre de bonne foi.

Un service funèbre sera célébré aujourd'hui à Prouzel à l'occasion de la mort du général de Lamoricière ; le corps du général sera ensuite présenté à la cathédrale d'Amiens et transporté à Nantes. Il sera inhumé à St-Philibert, dans le caveau de la famille. L'evêque d'Amiens a invité tout son clergé à assister à la cérémonie, qui aura lieu à la cathédrale. La mort du général a produit partout une grande sensation. Ses ennemis politiques sont les premiers à rendre hommage aux éminentes qualités du général.

Mystérieux contrastes de la fortune ! s'écrie la *Gazette de France*, le général Lamoricière, le vainqueur d'Abd-el-Kader, meurt dans une retraite forcée, sans autres honneurs que l'estime des concitoyens au moment même où le vaincu s'en retourne à grand fracas, aux frais de l'Etat, accablé de distinctions officielles, après un voyage tel qu'en font les souverains.

On parle d'une enquête qui serait faite en ce moment dans toutes les administations afin de réduire le nombre des employés, sauf à retribuer plus convenablement ceux qui resteraient en fonctions et à indemniser les autres.

On dément positivement, dans le monde officiel, le bruit d'une modification ministérielle. Il n'a point été question nommément de confier à M. Péreire le ministère des finances.

Le bruit de la mort de lord Palmerston, qui a couru hier, est démenti par plusieurs dépêches de Londres. L'honorable ministre a éprouvé une attaque de goutte, mais cet accident n'a pas eu de suites.

Il est positif que le comte de Paris ne s'est pas rendu, ces jours derniers, à Berne. Le duc de Chartres est venu seul dans cette ville, où il a passé quelques heures seulement, sans assister au Congrès des sciences sociales.

La *Gazette de France* constate qu'au congrès des sciences, réuni à Berne, MM. Edgar Quinet, Pascal Duprat, André Rousselle et Jules Simon, ont soutenu qu'il était parfaitement indifférent que les écoliers eussent ou n'eussent pas de religion, que les ministres d'un culte quelconque n'avaient que faire dans les écoles, et qu'il importait par conséquent de leur en interdire la porte. M. Escande se demande si les hommes qui ont émis de pareilles doctrines, voudraient donner raison à ceux qui ont dit que de toutes les intolerances la plus féroce était celle des libre-penseurs ?

Le prince Amédée de Savoie est arrivé hier à Paris.

Le général L'Hérillier, commandant une brigade de l'armée expéditionnaire du Mexique, est au nombre des passagers à bord de la *Floride*, qui vient d'arriver à Saint-Nazaire. Le général vient passer en France un congé de convalescence.

M. Paul de Jouvencel retire sa candidature pour la prochaine élection de l'Oise. Les chances paraissent être surtout en faveur de M. Barillon, candidat conservateur, et de M. Corbin, appuyé par les oppositions coalisées.

Nous aurons cet hiver le roi de Portugal à Paris. Il ira à Compiègne, et on parle de fêtes qui lui seront données dans cette résidence.

On signale sur un certain nombre de marchés français une réaction en hausse à l'égard des grains et farines.

L'Epoque a reçu du ministère de l'intérieur le *Communiqué* suivant :

« Dans un nouvel article en date du 10 septembre sur le choléra de Marseille, le journal l'*Epoque* persiste dans ses inexactitudes et les aggrave.

» Il est absolument contraire aux faits qu'à aucune époque, depuis le jour où le choléra a fait son apparition dans la Méditerranée, les navires de provenance suspecte aient été admis sans inspection préalable. Le service sanitaire de Marseille, et non la municipalité de cette ville, dont la responsabilité ne saurait être mise en cause dans cette affaire, a appliqué scrupuleusement, dès le début, avec le zèle et la vigilance qui sont dans ses habitudes et dans ses devoirs, les règles tracées par les actes intérieurs ou internationaux qui régissent la matière.

» Le journal l'*Epoque*, par le tableau qu'il fait de la visite sanitaire à laquelle sont soumis les voyageurs à bord des navires suspects, ne réussira pas à jeter le ridicule sur les médecins éclairés et dévoués auxquels incombe cette tâche pénible et delicate, ni à ébranler la juste confiance qu'inspirent au public les soins et les ménagements qu'ils y apportent.

» L'*Epoque* attribue l'introduction du choléra dans Marseille à la présence simultanée dans les hôtels de cette ville de 30,000 émigrants d'Alexandrie qui s'y trouveraient entassés.

» Ces 30,000 personnes, qu'il aurait sans doute fallu, au gré du journal, repousser du territoire contrairement à toutes les règles de l'humanité et aux stipulations formelles du droit international, ou renfermer pendant quarante jours dans les murs d'un étroit lazaret, n'ont été, on le répète, admises à la libre pratique à Marseille qu'après avoir ascompli toutes les conditions imposées aux provenances suspectes par les règlements sur la matière.

» L'administration, sans s'armer de ce que l'*Epoque* appelle ses foudres, aurait volontiers laissé tomber sans les relever les assertions de ce journal ; mais elle a craint que ces assertions n'eussent pour résultat, en dénaturant les faits, d'égarer l'opinion, d'encourager les frayeurs auxquelles les esprits ne sont que trop enclins lorsque la santé publique semble menacée, et surtout d'attirer sur notre commerce à l'étranger des rigueurs inutiles, mal justifiées et très-préjudiciables aux intérêts français. » (*Communiqué.*)

Pour toute la correspondance : J. Reboux.

FAITS DIVERS.

Une aventure *spirite* des plus curieuses a eu lieu, mardi soir, à Paris, rue de la Victoire. Nous en empruntons les détails aux journaux de théâtres.

« Nous sortons, dit l'un d'eux, le *Figaro-Programme*, de la salle Herz, où les frères Davenport donnaient leur première séance publique. La salle était comble. Après une longue attente qui, selon nous, a encore augmenté les mauvaises dispositions de la foule, les Davenport ont paru. Deux personnes, acceptées immédiatement par le public comme juges des expériences, M. le duc de .... et M. de Pène, ont monté sur l'estrade, et, aidés bientôt d'un autre spectateur, M. Duchemin, ingénieur, ont procédé immédiatement au garottement des prétendus médiums.

» Déjà les interpellations, les cris, les sifflets se croisaient en tous sens. On pressentait une mystification. Elle a été complète, horrible, effrayante, *abracadabrante*. M. Duchemin, s'étant tout à-coup approché de l'armoire, a fait une pesée sur une barre transversale où s'attachaient les cordes, et cette barre, jouant comme une bascule, a fait tomber M. Davenport. On a pu voir qu'alors les cordes relâchées permettaient aux patients toute espèce de mouvements. Un immense hurrah, accompagné de sifflets, a donné le signal de la débâcle générale. On s'est précipité, et M. le commissaire de police a fait évacuer la salle, en annonçant que l'argent allait être rendu à chaque spectateur, ce qui a eu lieu. »

— On nous annonce deux ou trois comètes pour la fin de l'année. Les Chaldéens, eux, admettaient le retour périodique de ces astres dont ils prétendaient connaître le cours. Ils les regardaient comme des Tourbillons. Anaxagore et Démocrite les rangeaient au nombre des astres errants. Les pythagoriciens disaient qu'il n'y avait qu'une seule comète qui paraissait par intervalles. Que diraient-ils donc en ce moment qu'il en parait trois ?

— Nous lisons dans un journal de Paris :

« Par suite de la température exceptionnelle de cette année, le jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne a pu tenter une troisième éducation en plein air des vers à soie de l'Ailante (Bombyx Cynthia vera), et elle a parfaitement réussi. Dans l'espace entouré de grillages consacré à cette éducation, il est vraiment curieux de voir en ce moment, le dernier travail de ces beaux insectes. L'acclimatation de ces vers à soie est désormais un fait acquis, et l'industrie va pouvoir s'enrichir d'une nouvelle matière textile. »

— Joseph Stanilas, ouvrier tourneur à Paris, était fiancé depuis longtemps à Marie S... ; il devait lui présenter sa corbeille de noces. Son présent de fiançailles consistait pêches, raisins, poires de choix.

A peine l'avait-il présenté à sa jeune épouse, que celle-ci y cueillit un beau grain de raisin et l'avala bien vite. Il n'y avait pas une seconde qu'elle l'avait mangé, qu'elle ressentit d'affreuses douleurs dans la gorge, elle se jeta sur un canapé, et là se tordit dans d'affreuses convulsions. On s'empresse autour d'elle, on lui prodigue tous les soins imaginables, inutilement, hélas ! car une demi-heure après elle était morte.

Par une déplorable fatalité, le grain de raisin qu'elle avait choisi contenait une guêpe qui l'avait mortellement piquée dans la gorge.

— On lit dans le *Courrier de Saône-et Loire* :

« L'abondance des raisins est encore plus considérable qu'on ne s'y attendait, et cette abondance fait hausser d'une manière fort sensible le prix des futailles, dont le nombre n'est même pas assez grand. Ainsi, les feuillettes neuves, mais envinées, se vendent jusqu'à 14 fr., et les tonneaux 22, 23 et même jusqu'à 25 fr.

» Les vendanges sont à peine commencées depuis quelques jours, et déjà tonneaux, futailles de toutes sortes, vaisseaux, foudres, cuves, tout est plein de raisin, et il en reste encore beaucoup à cueillir.

» Dans les côtes de Givry et de Mercurey, par exemple, les vendanges sont interrompues. La cause de cette interruption est le défaut des raisins vinaires pour contenir le raisin. Les cuves sont pleines, et il faut attendre pour continuer la cueillette que les premières cuves remplies soient tirées.

» L'année 1865 comptera donc parmi les années les plus abondantes qu'on ait vues depuis longtemps ; elle comptera aussi parmi les années de qualité supérieure, car le raisin, doux, tendre et sucré, ne laisse rien à désirer. Peut-être aurait-on pu, sur certains points, retarder la cueillette de quelques jours, surtout en présence du magnifique soleil dont nous jouissons ; aussi les vins de la seconde récolte pourraient-ils bien être supérieurs aux vins de la première.

» Les vignobles en gamays de Saint-Jean-de-Vaux, Saint-Denis, Jambles, etc., vont commencer les vendanges dans les derniers jours de cette semaine. Là aussi, comme dans les fins, il y aura quantité et qualité.

» On a déjà pu goûter les vins nouveaux ; la qualité paraît devoir dépasser ce que l'on espérait, et la couleur est magnifique.

» Les achats sont à peu près nuls en vins vieux comme en vins nouveaux ; les offres des uns et des autres ne manquent pas, mais le commerce préfère attendre que les nouveaux soient plus appréciables et que les vieux aient baissé de prix ; car, malgré la ténacité de beaucoup de propriétaires, il faudra qu'ils en arrivent là.

» Déjà même plusieurs ventes de vins nouveaux ont eu lieu ; à Saint-Jean-de-Vaux, une cuvée a été vendue 40 fr. la pièce (228 litres) nue, et des cuvées inférieures de Saint-Martin et de Touches ont été vendues de 55 à 60 fr. la pièce (228 litres) nue.

» Quant à la vente des vins blancs nouveaux, elle commence comme toujours par les crûs inférieurs, qui ont aussi bien baissé leurs prix. Les vins blancs de la plaine se vendent de 10 à 15 fr. la feuillette de 114 litres ; on pense même que ceux de la côte de Saint Martin et même de Buxy, qu'on taxe aujourd'hui encore à 22 et 23 fr., baisseront bien de 4 fr. dans quelques jours.

— La prose ne suffit plus à nos fêtes officielles, et voici que la poésie envahit même nos campagnes. C'est ainsi qu'à Baudreville (Eure-et-Loire) plusieurs électeurs ont voulu profiter du jour de la fête patronale pour célébrer la nomination du maire et de l'adjoint, auxquels ils ont offert à chacun un drapeau. L'hommage adressé à ces deux magistrats était accompagné de la pièce de vers suivante, qui a été lue dans cette cérémonie. Nous serions désolés de lui refuser l'hospitalité de nos colonnes :

A MM. le Maire et l'Adjoint,

En ce jour solennel où notre cœur s'apprête
A vous fêter sincèrement,
Agréez ces couleurs comme l'humble interprète
De notre parfait dévoûment.
Mais à quoi bon chercher la longue périphrase
Pour exprimer ici notre amour et nos vœux ?
Ne pourrions-nous sans plus d'emphase,
Dire que ce beau jour pour nous est radieux ?
Gloire au digne préfet qui désormais conserve
Morin pour notre maire et pour adjoint Lefèvre.

— Un aéronaute français, M. Delamarre, dont les expériences pour la direction des ballons faites cet été, au palais du Luxembourg, ont été considérées comme une véritable mystification, vient d'éprouver à Vienne, en Autriche, une mésaventure assez fâcheuse. Une expérience du même genre à laquelle il avait convié la population de cette capitale ayant complètement échoué, et le ballon restant obstinément attaché à la terre bien au-delà de l'heure fixée pour l'ascension, le public s'est impatienté et a mis en pièces l'appareil.

— Hier, à dix heures et demie du soir, avait lieu la dernière représentation au grand théâtre, dit Théâtre-d'Eté, établi sur le champ de foire pendant la fête de Ménilmontant. Un nombre inusité de curieux avaient voulu profiter de l'occasion pour voir, avant la clôture, les merveilleux exercices des acteurs, clowns et acrobates. Il se trouvait là plus de trois cents spectateurs, quand tout à coup un craquement terrible se fait entendre. C'est le plancher assez élevé qui s'écroule, entraînant dans sa chute les quinquets et les bougies. Acteurs, musiciens, spectateurs sont jetés les uns sur les autres et se débattent dans une indescriptible confusion.

On se hâte d'apporter de la lumière, de procéder au déblaiement, et peu à peu, l'ordre se rétablit. Il y avait bien des toilettes dérangées, bien des vêtemens déchirés, mais aucun vol n'avait été commis, et personne, chose rare ! n'avait rien perdu. Deux spectateurs seulement étaient contusionnés, l'un assez gravement, l'autre légèrement.

A minuit, la fête étant terminée, on démontait la baraque servant de salle de spectacle, quand sous l'estrade on trouva le corps d'un homme qui, probablement sans asile, avait pris ses dispositions pour passer furtivement la nuit en cet endroit et avait été tué par la chute du plancher. Cet homme est resté inconnu, et à la suite des constatations, son corps a été transporté à la Morgue.

BULLETIN FINANCIER.

La première moitié de la Bourse a été ferme mais assez inactive. Plus tard, les affaires se sont animées et une amélioration notable a eu lieu sur les valeurs de spéculation. La rente finit à 69.47 1/2 son cours le plus élevé après avoir fait au plus bas 69.27 1/2 L'Italien s'est tenu de 66,35 à 66,50 et le Mexicain de 50,1/2 à 50,74. Le Mobilier a monté de 822,50 à 837,50. L'Espagnol est à 517,50. Parmi les chemins, le Nord a atteint 1095. Les Lombards se sont relevées à 472,50 et les Sardes à 237,50. Les petites-voitures à 73,75 maintiennent la hausse acquise hier. La société générale est tenue à 610 à 615. Les Consolides anglais sont stationnaires à 89 7/8 à 90.

Cours moyen du comptant : 3 0/0 69,40 4/2, 96 87 1/2.

Banque de France 3,595. Crédit foncier, 1,320.

Pour tous les articles non signés J. Reboux.

COMMUNE DE WATTRELOS.

FETE MUSICALE

Dimanche 17 septembre

Donnée par la Musique municipale, avec le concours de la Musique de Lannoy et l'Union Chorale de Roubaix.

PREMIÈRE PARTIE :

1° Wattrelos.

Poëte et Paysan (Ouverture). Vancalck.

2° Roubaix.

Le Chant des amis (Chœur). . A. Thomas.

3° Lannoy

Pot-Pourri. . . . . C. Janssens.

4° Wattrelos.

Les sabots de la Marquise (Ouverture). Boulanger.

5° Roubaix.

Dieu le veut, (Chœur). . . . . Vialon.

DEUXIÈME PARTIE.

6° Lannoy.

Polka et Schottisch. C. Janssens.

7° Wattrelos.

Gemma di Vergy (Fantaisie). . Bender.

8° Roubaix.

France et Italie (Chœur). . . . Halévi

9° Lannoy.

Bolero. . . . . C. Janssens.

10 Wattrelos.

Caprera. (Valse). . . . . Meissner.

La fête sera suivie d'un BAL donné dans une vaste salle.

EXPOSITION DE FLEURS.

CHEZ M. LEROUGE, Rue du Vieil-Abreuvoir.

(*A la Renaissance.*)

DIMANCHE, de midi à 6 heures et LUNDI, toute la journée.

ON Y INVITE LES AMATEURS.

Etude du Notaire THIEFRY, de Tournai.

A VENDRE DE LA MAIN A LA MAIN

UNE BELLE ET GRANDE

MAISON

à usage de Fabrique

Située à Tournay, quai Taille-Pierre, n° 27, bâtie sur 20 ares environ de terrain avec tous

Un Matériel de Fabrication

pour Tissage mécanique,

MACHINE A VAPEUR

dépendances, etc.

Cette Maison, située le long de l'Escaut, est très-avantageusement placée pour le commerce ou toute espèce d'industrie ; elle peut former également une très-belle habitation de maître avec beau jardin.

S'adresser pour les conditions, en l'étude du Notaire Victor THIEFRY, de Tournai, rue des Choraux, numéro 17.

Les amateurs peuvent visiter la propriété tous les jours de 9 heures à 4 heures.

On vendra le matériel de fabrication, machine à vapeur, etc., séparément ou avec la maison, au choix des amateurs.

ÉCOLE MOYENNE DE PECQ

ET PENSIONNAT Y ANNÉXÉ

Dirigés par L. Viol-Truffaut, ci devant maître de Pension à Warcoing.

Prix de la pension 360 francs. L'ouverture des cours est fixée au 3 octobre.

Une voiture fait le service de la station de Néchin à l'établissement tous les premiers et troisièmes dimanches des mois de l'année scolaire.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Viol fils, employé de commerce, rue du midi 33, à Roubaix, ou au directeur à Pecq. 5526